

3. L'influence de la langue arabe

C'est grâce à la diffusion de l'islam que la langue arabe s'est répandue après le VI^e siècle. Cette langue, l'arabe littéraire ou coranique, fut codifiée ; elle acquit alors le statut de langue savante, ce qui n'était pas le cas du français de l'époque. Puis le rayonnement de la langue et de la culture arabes progressa lors des conquêtes territoriales pendant tout le Moyen Âge. Les villes saintes de La Mecque et de Médine devinrent des centres religieux et intellectuels très importants. C'est par les ouvrages traduits en arabe que les intellectuels chrétiens d'Occident découvrirent la philosophie grecque ainsi que les sciences et les techniques des Anciens. Par exemple, les œuvres du mathématicien Euclide, de l'astronome Ptolémée, des médecins Hippocrate et Galien, du philosophe Aristote. De cette façon, les Arabes transmirent également les cultures indienne, perse et grecque, notamment en algèbre, en médecine, en philosophie, en alchimie, en botanique, en astronomie et en agronomie. Il faut comprendre qu'avec les œuvres se sont aussi transmis les mots.

3.1 Les emprunts de l'arabe au français

De fait, la langue arabe a donné quelques centaines de mots au français, notamment au cours des XII^e et XIII^e siècles, mais encore au XIV^e siècle. Ainsi, les savants arabes fournirent au français, directement ou par l'intermédiaire d'autres langues (le latin médiéval et l'espagnol), des termes d'origine arabo-persane tels que *échec* (jeu), *jasmin*, *laque*, *lilas*, *safran* ou *timbale*. C'est ainsi que le français emprunta à l'arabe des mots liés aux sciences, aux techniques et au commerce : *abricot*, *alambic*, *alchimie*, *algèbre*, *almanach*, *ambre*, *azur*, *chiffre*, *coton*, *douane*, *girafe*, *hasard*, *épinard*, *jupe*, *magasin*, *matelas*, *nénuphar*, *orange*, *satin*, *sirop*, *sucre*, *tare*. N'oublions pas qu'au XI^e siècle les plus grands noms de la littérature, de la philosophie et de la science sont arabes. La science moderne, particulièrement la médecine, l'alchimie, les mathématiques et l'astronomie, est d'origine arabe. Dans ces conditions, il était normal que la langue arabe exerce une influence importante sur les autres langues. Cependant, l'arabe

n'a transmis directement au français qu'un petit nombre de mots ; la plupart des mots arabes nous sont parvenus par l'intermédiaire du latin médiéval, de l'italien, du provençal, du portugais et de l'espagnol. De plus, les Arabes avaient eux-mêmes emprunté un certain nombre de mots au turc, au persan ou au grec. Comme on le constate, les mots «voyagent» et prennent parfois de longs détours avant de s'intégrer dans une langue donnée. En voici quelques exemples de l'arabe ayant passé auparavant, selon le cas, par le grec, le portugais, le latin, l'italien, l'espagnol, le provençal, le turc, etc.

3.2. Les chiffres arabes

C'est la langue arabe qui a permis au français, comme à bien d'autres langues, de découvrir la numérotation en «chiffres arabes». Les Arabes avaient eux-mêmes emprunté à l'Inde ce système de numérotation qu'ils nommaient «chiffres hindûs». En France, un moine mathématicien et astronome du nom de Gerbert d'Aurillac (938-1003) avait découvert les chiffres arabes lors de ses études en Catalogne (Barcelone). À cette époque, les monastères catalans possédaient de nombreux manuscrits de l'Espagne musulmane ; Gerbert s'initia à la science arabe, étudiant les mathématiques et l'astronomie. Il se rendit vite compte des avantages de la numérotation décimale, même s'il ignorait encore le zéro.

Cependant, dans leur forme actuelle avec le zéro, les chiffres arabes furent introduits en Europe par le mathématicien italien Leonardo Fibonacci (v. 1175 - v. 1250). En 1202, celui-ci publia son *Liber abaci* (« Le livre des calculs »), un traité sur les calculs et la comptabilité basé sur le système décimal à une époque où toute l'Europe recourait encore aux chiffres romains. Ce sont des clercs, qui au retour des croisades, furent les véritables diffuseurs de la numérotation arabe en France.

Conclusion

L'époque de l'ancien français a fait faire des pas de géant à la langue française. Mais le français n'était pas encore une langue de culture et ne pouvait rivaliser ni avec le latin ni même avec l'arabe, dont la civilisation était alors très

en avance sur celle des Occidentaux. On comprendra pourquoi le latin de l'Église se perpétua: il n'avait pas de rival. Cependant, le français allait encore s'affranchir de ce qui lui restait du latin lors de la période du moyen français.

Quelques exemples de l'arabe ayant passé auparavant, selon le cas, par le grec, le portugais, le latin, l'italien, l'espagnol, le provençal, le turc, etc.

abricot (port.)	calife (it.)	goudron	nénuphar (lat.)
alambic (grec)	carafe (it./esp.),	guitare (esp.)	orange (prov.)
alchimie (grec)	cheik	hachisch	raquette (lat.)
alcool (lat.)	chiffre (it.)	harem	récif (esp.)
alezan (esp.)	coton (it.),	iman (turc)	safran (persan)
algarade (esp.),	couscous	jarre (prov.)	satin (esp.)
algèbre (lat.)	douane (it.)	jupe (it.)	sofa (turc)
algorithme	échec (persan)	laquais (esp.)	sorbet (it.)
amiral	élixir (grec)	laque (prov.)	sucre (it.)
arabesque (it.)	épinard (lat.)	lilas (it.)	talisman (grec)
arsenal (it.)	estragon (grec)	matelas (it.)	tamarin (lat.)
assassin (it.)	fakir	minaret (turc)	timbale (esp.)
azimut	gazelle,	moka	zénith
balais (lat.)	gilet (esp.)	momie	zéro (it.)
bédouin	girafe (it.)	mosquée (it.)	